



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Le Faiseur de théâtre

DE Thomas Bernhard MISE EN SCÈNE Julia Vidity

27 MARS -12 AVRIL 2014

« Un certain talent pour le théâtre
enfant déjà
homme de théâtre né vous savez
faiseur de théâtre
poseur de pièges déjà très tôt »

THOMAS BERNHARD

L'ŒUVRE

Le grand homme de théâtre, Bruscon, débarque avec sa troupe - femme et enfants- à Utzbach, dans une auberge-charcuterie perdue au fin fond de l'Autriche pour y donner son chef d'oeuvre *La Roue de l'histoire*. Or les conditions nécessaires à une représentation digne de ce nom et de son génie ne sont pas réunies. Le lieu est misérable, entre boudin et grognements de cochons, le public dégénéré, sa femme n'arrête pas de tousser et la météo s'en mêle, jusqu'à un incendie qui lui vole ses spectateurs ! Excédé, en un long monologue, il crache sa hargne contre tout et tous.

L'AUTEUR

Thomas Bernhard (1931-1989), écrivain et dramaturge, grandit en Autriche, dans la famille de sa mère. Sa jeunesse est marquée par son grand-père écrivain qui lui donne le goût de la littérature et de la musique, mais aussi par la tuberculose dont il souffre. Il étudie au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne, puis à Salzbourg et commence à écrire. Provocateur, redresseur de torts, dans une relation amour-haine envers toute chose, il construit avec virulence son œuvre et sa vie sur ses deux obsessions : la peur de l'échec et ses rapports complexes et violents avec l'Autriche à laquelle il reste pourtant charnellement attaché. En 1985 *Le Faiseur de théâtre* déchaine la fureur des autorités. « De telles sottises contre l'Autriche ne seront bientôt plus tolérées »⁽¹⁾. Sa pièce *Place des héros* (Heldenplatz) fait scandale en 1988, peu avant sa mort.

Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pendant soixante-dix ans.

⁽¹⁾ En 1985, déclaration de M. Waldheim, ministre des finances et futur chancelier autrichien.

LA METTEURE EN SCÈNE

À sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2003, Julia Vidity joue dans *Dramuscules* de Thomas Bernhard. En 2006, elle fonde la Compagnie Java Vérité à Metz et donne à Vélizy *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle monte *Fantasio* de Musset au Centre Dramatique National de Thionville. En 2012, artiste associée à Scènes Vosges, à Epinal, elle réunit amateurs et professionnels sur deux pièces de Grumbert : *Bêtes et méchants* et *Rixe*. *Le Faiseur de Théâtre*, est créé au NEST (Théâtre du Nord Est à Thionville) en février 2014.

FOCUS : ENTRE DÉNÉGATION DE L'ART ET PORTÉE POLITIQUE

Le Faiseur de théâtre, pièce en quatre scènes écrite en 1984, populaire, drôle et politique occupe une place particulière dans l'œuvre de Bernhard. Son titre invite à participer à une entreprise artisanale où on « fabrique » du théâtre et on découvre l'envers du décor. En faisant vivre les affres des derniers moments avant la représentation. Mais le rire s'étrangle devant les insultes lancées à la cantonade et devient sourire d'empathie pour ce potentat de pacotille en butte aux exigences d'un réel qu'il ne peut maîtriser. Dans une logorrhée vertigineuse, Bruscon éructe contre les institutions de son pays. Par la parole, au gré de son humeur, il construit et détruit tout ce qu'il ne supporte pas. Ce théâtre, à la fois dans le théâtre et sur le théâtre, mise en abyme, permet à Bernhard de l'anéantir, lui qui a toujours nourri des sentiments contradictoires avec sa propre création. La dénégation de l'art est l'un des thèmes abordés par Bruscon qui questionne sur la représentation au théâtre de la destruction même du théâtre. Enfin, *Le Faiseur de théâtre* a une réelle portée politique. A travers les frustrations et les vociférations de son personnage, Bernhard interroge la fonction du théâtre dans notre société. Comment faire du théâtre ? Où et pour qui ? Quelle est sa place ? Cette tragi-comédie ou comédie tragique, en alliant grotesque et sublime, compte parmi les œuvres les plus grinçantes, féroces et iconoclastes du cycle bernhardien.

EXTRAIT

« Les interprètes sont mensonges
et les spectateurs aussi sont mensonges
et le tout rassemblé est une absurdité unique
sans même parler du fait qu'il s'agit d'une perversité
qui a déjà des milliers d'années
le théâtre est une perversité plusieurs fois millénaire
dont l'humanité raffole
et elle en raffole si fort
parce qu'elle raffole si fort de son mensonge
et nulle part ailleurs dans cette humanité
le mensonge n'est plus grand et plus fascinant
qu'au théâtre »

Le Faiseur de théâtre, de Thomas Bernhard, Scène I

